



Sommaire

Editorial

- 3

1er novembre: La fête de la Toussaint.

Formation

- 4

Une grande symphonie de prières dans le Jubilé de l'Église:
3. "Quiconque entend mes paroles"

Alphabet Familial

- 6

B comme embrasser (*Baccio*).

Bienheureux et Saints Salesiens

- 7

5 novembre - *Madeleine Morano, Fille de Marie Auxiliatrice, bienheureuse.*

Orientations de l'Association Marie Auxiliatrice

- 9

3. Dans l'esprit de famille.

Chroniques familiales

- 10

- Afrique du Sud: Les aspirants de l'ADMA au synode des jeunes de la Vice-Province salésienne d'Afrique australe.
 - Journée mariale à Valdocco.
 - Rencontre de l'ADMA de la Province de San Paolo - Brésil.
-

Intention de prière mensuelle

- 12

Pour ceux qui ont perdu un fils.

ENVOIE UN ARTICLE ET UNE PHOTO. Un article et une photo, sur une rencontre de formation, de commémoration du 24 du mois en l'honneur de Marie Auxiliatrice, d'une activité de volontariat qui s'effectue,... L'article doit avoir ce format: (Format avec extension*.doc, avec un maximum de 1200 caractères sans compter les espaces) et avec au moins 2 photos au maximum (Format numérique *.Jpeg, d'une grandeur pas inférieure à 1000px de largeur), accompagnée d'un titre et/ou d'une brève description, et le tout doit être envoyé à cette adresse adma@admadonbosco.org. C'est indispensable d'indiquer dans l'objet du mail «Chroniques de Famille» et dans le texte: les données sur l'auteur (prénom, nom de famille, lieu de prise, Association ADMA d'appartenance, ville et nation). Avec l'envoi, vous autorisez automatiquement à l'ADMA d'élaborer, publier même partiellement et de divulguer dans n'importe quelle forme l'article et les photographies. Les images peuvent être publiées, à la discrétion de l'équipe de rédaction du site www.admadonbosco.org, et/ou dans les autres publications de l'ADMA accompagnées d'une didascalie.



La fête de la Toussaint

La fête de la Toussaint, que nous célébrons chaque 1er novembre, nous invite à honorer tous ceux qui, ayant vécu sur Terre, ont atteint un haut degré de vie chrétienne et jouissent déjà de la présence de Dieu au ciel. Cette célébration englobe aussi bien les saints officiellement reconnus par l'Église que ceux qui restent anonymes, mais qui ont néanmoins suivi un chemin de foi, de charité et de vertu. Au centre de cette fête brille également la figure de la Vierge Marie, qui occupe une place prééminente parmi tous les saints, étant le modèle parfait de sainteté et l'intercesseur par excellence.

La fête de la Toussaint souligne de manière particulière la réalité de la « communion des saints », c'est-à-dire l'union spirituelle de tous les fidèles chrétiens, qu'ils jouissent déjà de la présence divine ou qu'ils errent encore sur la Terre. Cette communion nous rappelle que l'Église dépasse la dimension terrestre: elle est aussi une réalité céleste. Tous les saints, depuis le ciel, intercèdent pour ceux qui vivent encore dans ce monde, les aidant à atteindre le salut. Ce lien nous rappelle que nous ne sommes pas seuls, que nous faisons partie d'une communauté destinée à la vie éternelle et que nous sommes tous appelés à faire partie de cette famille des sauvés.

Cette journée a également un sens profond de « sanctification universelle ». Ce ne sont pas seulement les saints les plus connus ou canonisés qui sont célébrés, mais aussi tous ceux qui ont vécu selon l'Évangile et atteint la sainteté, même si leur vie n'a pas été visible ou reconnue par les hommes. **La fête de la Toussaint** souligne que la sainteté n'est pas le privilège exclusif de quelques élus, **mais qu'elle est l'appel de tout chrétien baptisé**. Elle rappelle que la vocation à la sainteté est inscrite en chacun de nous et que chacun, dans sa vie quotidienne, peut répondre avec amour et dévouement à cet appel.

Dans le cadre de cette célébration, la Vierge Marie occupe une place d'honneur unique. Elle est la plus sainte des saintes, la « Reine de tous les saints »,

et représente le modèle le plus sublime de fidélité à l'appel de Dieu. Par son « oui » inconditionnel au projet divin, Marie nous montre le chemin de la sainteté : une vie de foi inébranlable, d'humble obéissance et d'amour généreux. Elle est l'exemple que tous les chrétiens sont appelés à regarder et à imiter, car dans sa vie nous contemplons l'idéal de ce que signifie vivre pleinement la volonté de Dieu.

En outre, Marie est un intercesseur maternel qui, du ciel, prend soin et prie pour tous ses enfants sur la terre. Son rôle de mère aimante fait d'elle un refuge et une aide pour tous ceux qui rencontrent des difficultés sur le chemin de la sainteté. En elle, les fidèles trouvent non seulement un exemple inspirant, mais aussi une compagne proche et une protectrice qui intercède pour nous auprès de Dieu, en nous assurant son soutien dans les moments de plus grand besoin spirituel.



Cette fête nous invite également à contempler la gloire du ciel et à réfléchir au destin promis à l'humanité. Marie, assumée au ciel, devient

le témoignage vivant de ce que tous les croyants peuvent obtenir : la vie éternelle en présence de Dieu. En tant que nouvelle Ève, elle est l'accomplissement du destin rédempteur de l'humanité et le signe de l'espérance pour tous les croyants. En elle se reflète la certitude que, grâce à la grâce de Dieu et à la victoire du Christ sur le péché et la mort, chacun de nous peut atteindre la plénitude de la vie en Dieu.

Ainsi, la fête de la Toussaint n'est pas seulement une célébration de ceux qui sont déjà dans la gloire de Dieu, mais aussi une **invitation à l'espérance et à l'engagement personnel dans la sainteté**. Les saints nous montrent que, malgré nos limites et nos luttes humaines, il est possible de vivre dans l'amour de Dieu et de parvenir à une communion éternelle avec lui. Ils nous incitent à rester fermes dans la foi, sachant que le même Dieu qui a agi dans leur vie agit aussi dans la nôtre.

Enfin, la Vierge Marie, en tant que Mère du Christ et Mère de l'Église, joue un rôle fondamental dans



cette communion des saints. Étant la plus proche du Christ, elle est la médiatrice la plus efficace pour intercéder pour nos besoins. Sa présence en cette fête nous rappelle que tous les membres du Corps du Christ, au ciel comme sur la terre, sont unis et se soutiennent mutuellement sur le chemin de la sainteté.

La fête de la Toussaint est en définitive une célébration profonde de la communion, de l'espérance et de l'appel universel à la sainteté. La figure de la Vierge Marie y apparaît comme la plus sainte, la Reine de tous les saints, et comme

le modèle parfait à suivre. Elle intercède pour nous et nous encourage à répondre généreusement à l'appel de Dieu, en suivant l'exemple des saints qui nous ont précédés et nous ont montré le chemin de la vie éternelle. Que cette célébration nous rappelle que la sainteté est une possibilité réelle pour tous et que notre destin ultime est la communion avec Dieu dans la gloire, dont Marie est le premier et le plus exalté des témoins.

Don Gabriel Cruz Trejo, SDB
Animateur Spirituel de l'ADMA Valdocco.

Renato Valera,
Président de l'ADMA Valdocco.

Formation

Une grande symphonie de prières dans le Jubilé de l'Église:

3. *“Quiconque entend mes paroles”*

Prière et vie

L'ensemble de l'Écriture affirme abondamment que Dieu est concret et veut que nous soyons concrets, qu'il ne suffit pas de savoir, mais qu'il faut vivre. Par ailleurs, Jésus lui-même est « Voie, Vérité et Vie » : cela signifie déjà que dans la relation avec Dieu, et pas seulement, il ne suffit pas d'avoir une méthode (voie), ni une connaissance (vérité), mais qu'il faut pratiquer (vie) ! Et c'est Jésus qui nous a dit que « celui qui fait la vérité vient à la lumière », qui a reproché aux pharisiens de « dire et ne pas faire », qui nous a exhortés à « mettre la Parole en pratique ». Et puis il y a les résonances de saint Paul : certes, « l'homme est justifié par la foi indépendamment des œuvres de la loi » (Rm 3,28), mais ce qui compte alors, c'est « la foi opérant par la charité » (Ga 5,6). Enfin, il y a la clarté de saint Jacques : « De même que le corps sans l'esprit est mort, de même la foi sans les œuvres est morte » (Jc 2,17). Ainsi, « celui qui fixe son regard sur la loi parfaite, la loi de la liberté, et qui lui reste fidèle, non comme un auditeur oublieux, mais comme quelqu'un qui la met en pratique, celui-là trouvera son bonheur dans la pratique » (Jc 1,25).

La parabole la plus claire sur la nécessité de mettre la parole en pratique est attestée dans l'Évangile de Matthieu, et c'est la parabole de la maison sur le rocher. L'idée est que nous ne connaissons vraiment que ce dont nous faisons l'expérience, en particulier en ce qui concerne Dieu, qui est un mystère d'amour, et que nous ne pouvons donc connaître que s'il est partagé avec nous, et pas seulement s'il est énoncé

: Dieu n'est ni un objet ni un sujet du monde, mais le fondement, le cœur et l'accomplissement du monde ! On ne peut pas connaître Dieu de l'extérieur, mais seulement dans une relation d'amour avec Lui. L'idée qui en découle est que *l'écoute et la mise en pratique de la Parole font la différence* entre un homme sage et un homme fou !

Pour aller plus loin, le chapitre 5 de l'épître aux Galates n'a pas son pareil pour présenter la vie chrétienne comme une vie dans l'Esprit, comme le combat entre la chair et l'esprit, comme la maturation des fruits de l'Esprit. Les suggestions sont très concrètes et très riches.

1. « Le Christ nous a libérés pour que nous restions libres ». Dans le Christ, celui qui croit à la Parole connaît la vérité, la vérité libère et la liberté permet d'aimer. Et tout cela est l'œuvre de l'Esprit, qui répand et infuse dans les cœurs les traits de Jésus.

2. Que la liberté ne devienne pas une excuse pour vivre selon la chair. Bien sûr, l'Esprit est liberté, à condition de bien comprendre ce qu'est la vraie liberté. Et c'est là que s'affrontent la logique de la chair et la logique de l'esprit, l'homme charnel et l'homme spirituel, chrétien. Or, il y a deux pièges de la chair, et de signe opposé. Disons-le simplement : Sous prétexte de liberté, au lieu de suivre les impulsions de l'esprit, au lieu de se mettre par amour au service des autres et de voir ainsi se manifester les fruits de l'esprit, on s'adonne aux passions. Que le libertinage



ne soit pas la liberté est un enseignement classique, mais il n'est pas nécessaire de le répéter à l'époque de « l'amour libre ». Et il n'est pas difficile de voir que derrière une liberté arbitraire se cachent de mauvais penchants et souvent une grande servitude. Saint Paul nous enseigne ici qu'il faut se méfier de deux choses. La première est que nos efforts seuls ne suffiront pas, et que seule la grâce du Christ peut obtenir la victoire : son principal combat doit consister en la prière, la patience et l'espérance. La seconde est qu'une passion ne peut être guérie que par une autre passion, un amour déviant que par un amour plus grand, un comportement négatif par un comportement positif.

Comme le libertinage, la loi est aussi un piège pour la liberté. C'est une autre manifestation de la chair, qui ne prend pas la forme du désordre moral (elle peut même prendre l'apparence de la morale la plus stricte !), mais dans laquelle le régime de la grâce est remplacé par celui de la loi. Soyons clairs : en soi, la loi est bonne, elle prescrit de bonnes choses et aide à discerner le bien du mal. Mais il y a un piège : en faisant de la pratique de la loi la condition du salut, on se place dans une logique où le salut ne vient pas de l'amour gratuit de Dieu manifesté dans le Christ, mais des œuvres que l'homme accomplit. Cette logique de la loi, qui conduit à l'orgueil et au désespoir, peut revêtir de nombreuses variantes. Elle peut être la piété rigide de ceux qui font tout par devoir, comme s'il fallait payer une dette à Dieu, alors que le Christ s'est acquitté sur la croix de toute dette de l'homme envers Dieu et nous appelle à tout lui donner dans l'amour et la gratitude, et non sur la base d'une quelconque dette. Elle peut être la crainte de ceux qui se sentent toujours coupables et ont le sentiment de ne jamais en faire assez pour Dieu. Elle peut se manifester dans la mentalité mercantiliste de celui qui calcule ses mérites, mesure ses progrès, passe son temps à attendre de Dieu la récompense de ses efforts.

3. Mais si vous vous laissez conduire par l'Esprit, vous n'êtes plus sous la loi. C'est le passage du calcul à la gratuité. L'enseignement de Jésus est ici fondamental : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement ». Apprendre à aimer, c'est donc apprendre à donner gratuitement et à recevoir gratuitement. Mais cette chose simple est terriblement difficile pour nous, que le péché a rendus si compliqués. Il ne nous est pas naturel de donner gratuitement : nous avons une forte tendance à donner pour recevoir à notre tour. Le don de soi est toujours plus ou moins motivé par l'attente d'une

gratification. Il n'est pas moins difficile de recevoir gratuitement.

Nous péchons par manque de gratuité chaque fois que le bien que nous avons fait devient un prétexte pour revendiquer un droit, pour exiger de l'autre une reconnaissance ou une gratification.

Mais aussi, plus subtilement, chaque fois que, à cause de

telle ou telle limitation, de tel ou tel échec personnel, nous avons peur de ne pas recevoir d'amour : comme si l'amour se payait ou se méritait.

Nous pourrions dire que l'irruption de la révélation divine de l'Évangile dans le monde est comme un ferment d'évolution qui se propose de changer notre psychisme vers une logique de gratuité.. Et nous ne pouvons entrer dans cette nouvelle manière d'être qu'en nous détachant au milieu des larmes et des pleurs. Mais une fois franchie la « porte étroite » de la conversion, l'univers dans lequel nous entrons est splendide !

Fondamentalement, notre maturation spirituelle consiste à passer de l'orgueil à l'humilité. L'un des besoins les plus profonds de l'homme est le besoin d'identité. L'un des besoins les plus profonds de l'homme est le besoin d'identité : l'homme a besoin de savoir qui il est. Au niveau le plus superficiel, le besoin d'identité cherche souvent à se satisfaire dans l'avoir, dans la possession de biens matériels, dans un certain style de vie. Je m'identifie alors à ma richesse, à mon apparence physique, à mes objets. Il y a une confusion entre l'être et l'avoir. A un niveau un peu plus élevé, le besoin d'être cherchera à se satisfaire dans l'obtention et l'exercice d'un talent (sportif, artistique, intellectuel). C'est déjà mieux, mais même dans ce cas, il faut se rendre compte que le risque est grand de confondre l'être et le faire. A un troisième niveau, le même problème se pose dans le domaine de la vie spirituelle. Certes, pour avoir un bon profil spirituel, il faut s'identifier à l'avoir et au faire. Mais on est encore dans un cadre risqué : si on ne va pas plus loin, on cherche à se réaliser en exploitant les vertus, les qualités spirituelles, et on





s'identifie à elles. Il est dangereux de s'identifier au bien spirituel que nous sommes capables de faire. Il faut le dire avec force : l'homme est plus que le bien qu'il est capable de faire. Notre Père céleste ne nous aime pas pour le bien que nous faisons ; il nous aime gratuitement, pour nous-mêmes, parce qu'il nous a adoptés pour toujours comme ses enfants. Cela ne veut pas dire qu'il est indifférent que nous fassions le bien ou le mal, mais nous n'avons pas le droit de nous identifier au mal ou au bien que nous faisons.

4. Mais si vous vous laissez conduire par l'Esprit. La Parole et l'Esprit doivent alors accomplir un difficile travail de purification spirituelle. Les épreuves que l'on doit subir dans la vie chrétienne n'ont pas d'autre sens que celui d'un travail de démantèlement de ce qui est artificiel et factice dans notre personnalité pour que puisse émerger notre être authentique, c'est-à-dire ce que nous sommes pour Dieu. Les nuits spirituelles, pourrait-on dire, sont en règle générale des appauvrissements parfois brutaux qui, de la manière la plus radicale, ôtent au croyant toute possibilité de se fonder sur lui-même, sur ses dons humains ou spirituels, et cela sur ses talents, ses capacités et même ses vertus. Mais ils sont bénéfiques, car ils l'incitent à chercher son identité là où elle est authentiquement. Cela peut être une expérience douloureuse, comme lorsqu'une personne qui aime le Seigneur passe par une phase où elle ne perçoit plus en elle une once de ferveur, mais plutôt

un profond dégoût pour les choses spirituelles. Mais voici le bénéfice de cette épreuve : rendre impossible à l'homme de se concentrer sur le bien dont il est directement capable, afin que le seul fondement de sa vie reste la miséricorde divine. Il s'agit d'une véritable révolution intérieure : me rendre fort non seulement de l'amour que j'ai pour Dieu, mais exclusivement de l'amour que Dieu a pour moi. Nous constatons que ce que Dieu opère dans l'âme de certains en les plongeant dans l'épreuve de la tiédeur spirituelle, il désire en fait le faire en chacun, de manière plus normale et progressive, si l'on peut dire, à travers les souffrances de la vie : échecs, impuissance, chutes de toutes sortes, maladies, dépressions, fragilités psychologiques et affectives. Finalement, on devient libre d'aimer quand on n'a plus rien à perdre. L'homme libre, le chrétien spirituellement mûr, est celui qui a fait l'expérience de son néant radical, de sa misère absolue, celui qui a été comme « réduit à zéro », mais qui, au fond de ce néant, a fini par découvrir une tendresse ineffable, l'amour absolument inconditionnel de Dieu. Il ne se laissera plus troubler par ses faiblesses, ni irriter par les autres parce qu'ils ne correspondent pas toujours à ses attentes. Le soutien qu'il cherche en Dieu seul le met à l'abri de toute déception et lui donne une grande liberté intérieure, qu'il met tout entière au service de Dieu et de ses frères, avec la joie de répondre à l'amour par l'amour.

Don Roberto Carelli, SDB

Alphabet Familial

***B* comme *embrasser* (*Baccio*)**

Les gestes de l'amour

Les garçons rêvent de leur premier baiser, les amoureux s'embrassent passionnément, les scènes de baisers mémorables dans les grands films sentimentaux, les prostituées n'embrassent pas leurs clients, St Bernard appelle le baiser le Saint-Esprit, parce qu'il réalise en personne l'échange d'amour qui est en Dieu. Signe que le baiser est un geste vraiment important, capable de condenser et de célébrer le meilleur de nos sens et de nos sentiments, de nos désirs et de nos liens, jusqu'au cœur de Dieu !

Il y a dans le baiser quelque chose de précieux, qui ne se vend pas parce qu'il se donne, qui se garde précieusement parce qu'il ne s'extorque pas. C'est l'une de ces vérités profondes et élémentaires que

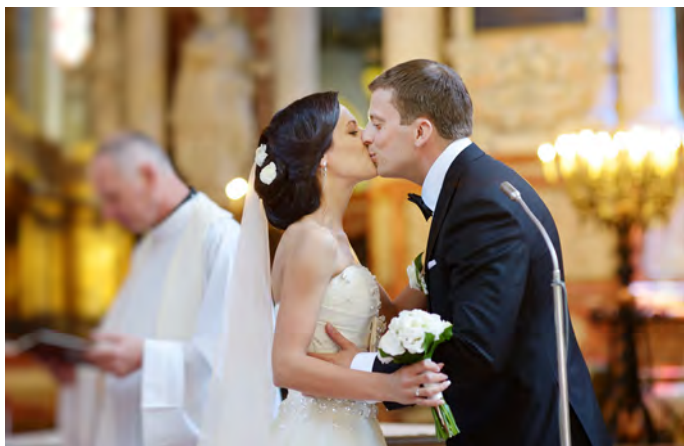
Dieu a inscrites de manière indélébile dans la chair des hommes et des femmes : les gestes de l'amour sont plus que le chatouillement des sens, et les baisers sont le sceau de l'amour, pas seulement le chatouillement des sens.

Illusions et déceptions

Bien sûr, on sait que les réalités les plus belles sont aussi les plus vulnérables, et les plus prometteuses les plus menacées. Il en va de même pour le baiser. Comment se fait-il que les hommes soient impatients de s'embrasser, alors que les jeunes mariés n'arrivent même pas à trouver une minute ? Et comment se fait-il que le baiser puisse se réduire au « baiser de Judas » ou se multiplier en « Baci Perugina », se dégrader en trahison ou s'avilir en divertissement ? Sommes-nous si jaloux des gestes de l'intimité ? Au



nom de l'amour véritable - il s'agit d'une opération éducative qui requiert des adultes conscients et passionnés - nous devons racheter le baiser de la réduction sentimentale et de la dévaluation érotique qui l'affectent aujourd'hui.



Les chercheurs les plus attentifs voient dans le baiser le point de rencontre de nombreux détails qui font de l'homme un être merveilleux, très peu semblable à un animal (comme on nous le fait croire aujourd'hui) et beaucoup plus semblable à Dieu (comme on l'oublie souvent aujourd'hui). La position verticale de l'homme, unique parmi les mammifères, libère les mains et la bouche des humains des tâches de marche et de préhension, place les deux visages et les organes génitaux l'un en face de l'autre, délimitant ainsi une continuité totalement absente dans le monde animal entre se nourrir, parler et engendrer !

Aristote considérait comme significative, en tant que signe de la dignité supérieure de l'homme, la douceur, la souplesse et la sensibilité incomparables de la bouche, des lèvres et de la langue humaines, tous organes destinés à des opérations supérieures, à l'œuvre de l'amour. Ainsi, d'une part, le baiser s'inscrit dans la continuité du dialogue : en lui, la parole devient geste, et la communication devient

communion ! D'autre part, le baiser devient un prélude au coït, avec lequel il partage le même mimétisme : en lui, le geste devient intimité, et la communion devient génération !

L'intimité et ses seuils

Si tel est le cas, nos jeunes garçons et filles devront être amenés avec douceur et autorité à comprendre qu'un baiser est une déclaration, et non une simple exploration, un acte d'amour, et non un acte amoureux. Car le problème de nos enfants déjà au seuil de l'adolescence, c'est que les gestes d'amour anticipent l'amour : cela crée un effet d'intimité qui n'existe pas vraiment. Et quand le goût de l'intimité précède la conscience et la liberté, le malheur est assuré : l'immédiateté du baiser risque d'occulter sa dignité, celle d'être une médiation de l'amour.

Ce qui est en jeu, d'ailleurs, c'est la passion amoureuse elle-même. Pour citer deux témoins peu suspects de cléricisme et de moralisme, Freud disait déjà que « là où il y a le tabou, il y a le désir », tandis que, juge Galimberti, à notre époque, où tout est permis et tout est immédiat, les jeunes risquent de ne plus connaître la vraie passion, « parce que nous l'avons noyée dans le sexe qui, dans le corps à corps, annule la distance dont se nourrit la passion ».

On dira : c'était facile, à comprendre et à vivre ! Reconnaissons-le : ce n'est pas facile, surtout aujourd'hui, pour des jeunes qui baignent dans une culture qui efface les seuils, les rites et les lois. Mais il faut viser haut, sans s'aligner, sans se décourager : quand les jeunes entendent des paroles de vérité et trouvent des témoins joyeux, ils sont capables de comprendre que dans la consommation des gestes affectifs, ce n'est pas l'amour qui se consomme, mais la vie qui s'épuise.

Roberto Carelli SDB

(Source: Roberto Carelli – Alphabet Familial)

Bienheureux et Saints Salesiens

Madeleine Morano, Fille de Marie Auxiliatrice, bienheureuse

La vie de cette bienheureuse peut être divisée en deux périodes de trente ans : la première vécue en tant que laïque, la seconde en tant que religieuse. Elle naquit à Chieri (Turin) le 15 novembre 1847 dans une famille pauvre qui aurait pu être riche si son père, de condition très aisée, n'avait pas été déshérité pour avoir épousé une modeste ménagère

de Chieri, Caterina Pangella. Des huit enfants à naître, dont trois mourront peu après, Maddalena est la sixième. En 1855, son père meurt, usé par la vie militaire. Le mois suivant, c'est Francesca, la sœur aînée. Un an plus tard, c'est au tour de Joseph : en trois ans, trois cercueils ! On imagine aisément la douleur et l'extrême pauvreté de la mère restée



seule avec trois enfants. Catherine est obligée d'arrêter l'école pour commencer à travailler : un petit métier à tisser à côté de celui de sa mère pour tisser des toiles du matin au soir. C'est un cousin maternel, Don Francesco Pangella, qui a permis à Magdalena de retourner à l'école

en prenant en charge les frais et en apportant une modeste contribution à la famille. Heureuse initiative ! C'est comme si l'on remettait la jeune fille sur le chemin qui lui convient le mieux. « Je pourrais être enseignante ! Elle n'a que 15 ans lorsque ce rêve se réalise. Le curé de Buttigliera, ayant ouvert une école maternelle, en confie la responsabilité à cette adolescente capable et intelligente. Ayant obtenu son diplôme d'institutrice en 1864, elle fut immédiatement engagée comme institutrice à Montaldo Torinese. Il y gagne immédiatement le cœur des jeunes filles et l'estime de tout le village, « plus que le curé et le maire lui-même ». Elle a révélé des qualités pédagogiques exceptionnelles. On a dit d'elle qu'elle était une éducatrice née : capable de discipline, claire et convaincante dans son exposé, généreuse dans son dévouement. Elle met immédiatement son art pédagogique au service de la catéchèse paroissiale. Le catéchisme ! Ce sera la « passion dominante » de toute sa vie, jusqu'à quelques jours avant sa mort !

Un épisode particulièrement significatif remonte à l'époque de Montaldo. Un pauvre mendiant, tout sale et en haillons, tombe malade. Personne n'a le courage d'entrer dans sa mesure. Lorsque Catherine l'apprend, elle n'a aucun doute. Malgré la répugnance et le risque de commentaires malveillants de la part des gens, elle s'y rendit, le soigna et le prépara à bien mourir. Ce n'était pas un geste sporadique. Depuis des années, il cultivait le désir de se consacrer à plein temps au Seigneur et à son prochain. Jusqu'alors, c'est la situation financière de la famille qui l'avait freinée. Mais maintenant qu'elle a pu assurer à sa mère une maison et un petit terrain avec son salaire mensuel, elle lui révèle sa vocation. La mère, qui commençait enfin à rêver d'un temps plus calme, a accueilli la nouvelle en pleurant. Le curé s'exclame : « Oh, dear me.... La paroisse et le village auraient moins souffert si l'on m'avait enlevé le vicaire !

Les trente premières années de vie s'achèvent

et l'âge pose déjà un problème pour entrer dans une congrégation. Où aller ? S'isoler ? Passant un jour par Turin, elle voulut en parler à Don Bosco, qui l'envoya chez Don Cagliero. Celui-ci lui dit : « Religieuse cloîtrée ? Oh non, lui répondit-il, le livre de l'Office vous tomberait des mains, parce que vous ne pourriez pas vous tenir tranquille. Et elle devint Fille de Marie Auxiliatrice. Elle entre à Mornèse en août 1878. Elle fut accueillie par Mère Mazzarello. Elle est immédiatement mise au service de l'enseignement. En 1880, elle se consacre à Dieu par des vœux perpétuels et demande au Seigneur la grâce « de rester dans la vie jusqu'à ce qu'elle ait accompli la mesure de la sainteté ». C'est précisément l'année de la mort de sainte Marie-Dominique Mazzarello (1881) qu'elle reçut sa première obédience : directrice d'école à Trecastagni (Catane). Du Piémont à la Sicile ! Elle doit tout faire : directrice, formatrice, catéchiste, infirmière, cuisinière... Pendant quatre ans, elle dirige, enseigne, lave, cuisine, est catéchiste, mais surtout elle est témoin, à tel point que les filles commencent à frapper : « Nous voulons être comme elle ! Après une pause d'un an à Turin, où elle dirige la maison du Valdocco, elle est renvoyée en Sicile en tant que visiteuse, directrice et maîtresse des novices. Elle se voit confier la responsabilité de toute l'île. Les demandes des évêques affluent. Elle y répond avec générosité, ouvrant toujours de nouvelles maisons. La naissance de la maison d'Alì Marina (Messine) remonte à 1890 : un véritable phare d'irradiation pour toute la province naissante. Mère Morano était très estimée par le Serviteur de Dieu Cardinal Guarino, par le Bienheureux Card. Dusmet et par son successeur le cardinal Francica Nava, qui lui confia toute l'« Œuvre des catéchismes » du diocèse de Catane. Très dévouée à Saint Joseph et à Marie Auxiliatrice, qui la guidèrent dans les nouvelles fondations, elle réussit à inculturer fidèlement le charisme de Don Bosco et le Système Préventif. C'était une femme d'action, une femme de gouvernement, maternelle et ferme à la fois. L'inspecteur de l'époque, le père Giuseppe Monateri, a déclaré : J'ai eu l'impression de voir Sainte Thérèse d'Avila dans sa personne, toujours enflammée par l'amour de Dieu, mais toujours en mouvement ». Dans ses nombreuses activités, elle était soutenue par une profonde vie intérieure. Elle était extrêmement humble : « Si le Seigneur n'avait pas voulu que je sois religieuse, je serais peut-être en prison à l'heure qu'il est ». Elle puisait sa force et son efficacité dans la prière et l'union constante avec Dieu : « Jetons un regard sur la terre et dix sur le ciel ». Elle commençait toujours sa journée par le chemin de croix. Elle a le charisme d'une fondatrice : elle ouvre 19 maisons, 12 oratoires,



6 écoles, 5 jardins d'enfants, 11 ateliers, 4 internats, 3 écoles religieuses, suscitant l'admiration de tous, autorités civiles et hiérarchies ecclésiastiques. On a disaït d'elle : « C'est une grande femme, une femme extraordinaire ». Elle fut une formatrice exceptionnelle : à sa mort, elle comptait 142 soeurs, 20 novices et 9 postulantes. Atteinte d'un cancer, Mère Morano meurt à Catane le 26 mars 1908. À sa mort, la supérieure générale, Mère Caterina Daghero, s'exclama : « Avec la mort de Mère Morano, nous avons perdu le moule ». Dans la ville même où elle est décédée, Jean-Paul II l'a proclamée bienheureuse le 5 novembre 1994. Son corps est vénéré à Ali Terme (Messine).

Prière

Père, qui a enrichi la bienheureuse Madeleine Morano d'une grande sagesse éducative,

d'une sagesse éducative marquée, accorde-nous, par son intercession les grâces que nous te demandons.

Fais que nous aussi, dans la joie et l'amour inlassable sachions nous donner dans l'annonce de l'Évangile par la parole et par la vie.

Rends-nous forts dans l'espérance afin que nous puissions te glorifier et être, devant nos frères, des prophètes crédibles du Christ Jésus.

***Il vit et règne pour les siècles des siècles.
Amen.***

Pierluigi Cameroni, SDB

(Source: Pierluigi Cameroni - Come stelle nel cielo)

Orientations de l'Association Marie Auxiliatrice

3. Dans l'esprit de famille

L'esprit de la famille salésienne caractérise notre façon d'être, qui devient un accueil pour tous ceux qui sont désireux de cultiver l'amour pour les deux piliers - Jésus Eucharistie et Marie Auxiliatrice - et d'aider les jeunes et les pauvres en particulier, selon le système préventif. Nous nous sentons donc la porte de la Famille salésienne. En tant que porte, nous voulons pouvoir regarder aussi « à l'extérieur » et aller à la rencontre des pauvretés matérielles et spirituelles.

De la même façon, nous vivons la responsabilité de l'Association, en cherchant à offrir une animation qualifiée et efficace qui nous aide aussi à exprimer pleinement notre vocation laïque. La coresponsabilité dans la mission de l'Eglise et l'apostolat des laïcs chrétiens sont une façon de suivre Don Bosco et de contribuer à la mission de l'Église.

Nous faisons l'expérience de la beauté et de la fécondité de la complémentarité entre les laïcs, les personnes consacrées et les prêtres : partager le chemin dans la diversité des vocations est un témoignage d'unité et de soutien mutuel. Dans ce cheminement, nous veillons à ne pas cléricaiser les laïcs ni à considérer les différents états de vie comme interchangeable, mais à valoriser la coexistence et la diversité des dons, des tâches et des ministères.

Hic domus mea inde Gloria Mea : un chemin qui va du Valdocco au monde entier

Du discernement initié par le Conseil de l'ADMA Primaire, avec la confrontation avec les groupes locaux, la Congrégation salésienne et la Famille salésienne, émerge la nécessité d'une animation plus continue, plus large et plus articulée des Groupes de l'Association dans le monde et d'un plus grand partage de ce que fait l'ADMA Primaire.



Sur le premier aspect, nous savons que nous avons un long chemin à parcourir pour mieux connaître l'ADMA dans le monde, où elle est présente, à qui elle s'adresse, quels parcours et activités elle propose, comment elle s'insère dans la vie des œuvres et les réalités locales, quelles sont les bonnes pratiques et les besoins. Favoriser la rencontre, le dialogue et l'écoute entre les différentes réalités en poursuivant et en consolidant l'expérience des rencontres au niveau régional, en évaluant également l'identification de référents régionaux avec lesquels faciliter l'animation de l'association au niveau mondial.

En tant que ADMA primaire, nous nous sentons privilégiés de représenter chaque groupe local de l'Association ici, à la Basilique Marie Auxiliatrice. Un



lien, celui avec la Basilique, qui appartient à toute l'ADMA, et qui est la base de son existence et de sa mission. Nous sommes tous et chacun des pierres vivantes de la Basilique, pour apporter la présence de Jésus au monde, avec l'aide de Marie !

Au cours des 15 dernières années, nous avons été témoins de la façon dont Jésus, à travers les mains de Marie, a profondément renouvelé l'ADMA Primaire du Valdocco. Cela a été possible grâce à l'intégration d'un groupe de jeunes familles qui, depuis plusieurs années, accompagnées par quelques prêtres salésiens, marchent sur les traces de Don Bosco, dans la prière avec la Parole, l'Eucharistie et en mettant Jésus au centre du mariage et de l'éducation de leurs enfants. La proposition de l'ADMA Primaire a donc remis au centre la relation personnelle avec Jésus, à vivre dans la vie quotidienne et familiale. À côté de la célébration du 24 du mois, qui représente le moment central et indispensable du parcours de l'Association, on a introduit des retraites mensuelles (un dimanche par mois, désormais proposées à deux dates et en deux lieux pour favoriser la participation) et des exercices spirituels annuels (désormais 4 jours en été en montagne et au Valdocco). En même temps, la proposition s'est élargie : tant à

cause de l'augmentation du nombre de familles, avec l'enrichissement de la proposition pour la vie de couple et l'éducation des enfants, qu'avec la présence d'adultes de tous âges.

Avec un tel nombre de familles, ADMA Primaire a eu la grâce de pouvoir s'intéresser directement aux jeunes, en particulier aux enfants des couples participants. Nous offrons aux jeunes une proposition cohérente avec celle des adultes en étudiant différentes formes de collaboration avec la Pastorale Provinciale des Jeunes et l'Oratoire. L'esprit de la famille nous pousse à nous réengager dans les réalités locales. Nous voulons renforcer l'appartenance des membres aux communautés locales, afin que l'ADMA ne soit pas un « mouvement » en soi qui attire les gens loin de la réalité locale, mais une cellule vitale de la Famille Salésienne locale où nous vivons et travaillons.

Enfin, nous soulignons l'importance de l'insertion dans la vie de la Famille salésienne, au niveau local, provincial et mondial, à travers la participation au CEP de Marie Auxiliatrice, au Conseil provincial de la Famille salésienne et au Conseil mondial de la Famille salésienne.

Chroniques de familiale

Afrique du Sud - Les aspirants de l'ADMA au synode des jeunes de la Vice-Province salésienne d'Afrique australe



Johannesburg, Afrique du Sud - septembre 2024 - Du 29 août au 1er septembre,

300 jeunes de toutes les présences salésiennes de la Visitatoria Salésienne d'Afrique Australe (AFM) situées en Afrique du Sud, au Lesotho et aux Antilles, accompagnés par des salésiens, des éducateurs, des membres consacrés de la Famille salésienne, le personnel du Bureau des Projets et de la Pastorale des Jeunes, ont vécu une expérience merveilleuse lors du « Ubuntu-Youth Synod ». Deux semaines seulement après la clôture du « Synode des jeunes » à Turin-Colle Don Bosco (11-16 août) avec des participants provenant de tout le monde salésien, les jeunes salésiens de l'AFM (Afrique australe) ont également vécu un événement similaire dans leur environnement. Cet événement était également une

fusion du mouvement Laudato Si' avec le projet « Eco Ubuntu » de l'AFM (2023-2026) dans les trois pays de visite de l'AFM. Parmi les divers ateliers de groupe, il y avait des sessions interactives sur les compétences écologiques et environnementales avec des conférences universitaires. Avec la présence de tous les groupes de la Famille Salésienne de l'AFM Visitatoria (SDB, FMA, MSMHC, Salésiens Coopérateurs, Anciens Elèves de Don Bosco et aspirants ADMA), ce fut aussi une bonne occasion pour un atelier sur les vocations, avec des tables rondes et le partage de l'histoire des vocations des groupes respectifs de la Famille Salésienne. Le thème de la Journée de la Mission salésienne 2024 - « Bâtisseurs de dialogue » - a trouvé de nombreuses résonances dans le Synode Ubuntu-Jeunes, notamment à travers une session d'atelier animée par Clarence Watts, Délégué de la Vice-Province de l'AFM pour la Communication sociale, et son équipe.



Journée mariale à Valdocco

Le 13 octobre s'est déroulée au Valdocco la XXXIV^e Journée mariale sur le thème « Vers le Jubilé : une symphonie de prières », à laquelle ont participé non seulement les membres de l'Association Marie Auxiliatrice (ADMA) Primaire de Turin, mais aussi un grand groupe d'associés de Lombardie, de Sicile et de Ligurie. La journée a été caractérisée par un moment de formation animé par le Père Roberto Carelli qui, reprenant le thème de la prière indiqué par le Pape en préparation du Jubilé, a commenté la prière « Je t'adore mon Dieu » qui nous invite chaque matin à renouveler notre amour à Dieu et à offrir nos actions par anticipation, en lui demandant qu'elles soient vraiment bonnes et conformes à sa volonté.

Un temps de prière et de réflexion personnelle a suivi, ainsi que la récitation du chapelet dans la cour du Valdocco. Tous les nouveaux aspirants ont été présentés et des témoignages ont suivi sur le IX^e Congrès marial qui s'est tenu à Fatima sous le titre : Je vous donnerai le maître. La journée s'est terminée par la célébration de l'Eucharistie présidée par le père Gabriel De Jesus Cruz Trejo, animateur spirituel mondial de l'ADMA, et concélébrée par le père Manolo Jimenez, directeur de la communauté Marie Auxiliatrice, le père Roberto Carelli et le père Giovanni Frigerio, au cours de laquelle 24 personnes ont professé leur engagement à adhérer à l'Association.

Rencontre de l'ADMA de la Province de San Paolo - Brésil



Le samedi 21 septembre, dans l'œuvre sociale salésienne « São Carlos », a eu lieu la rencontre de l'Association Marie Auxiliatrice (ADMA) de la Province salésienne du Brésil-Sao Paolo (BSP). Environ 250 membres de l'ADMA ont participé à l'événement, provenant de 21 groupes locaux de l'ADMA, ainsi que 30 aspirants, accompagnés par le Père Alexandre Luis de Oliveira, Supérieur de la Province BSP, le Père Vinicius Ricardo de Paula, Délégué Inspecteur de l'ADMA, le coadjuteur salésien Luís Antônio Amiranda, Délégué Inspecteur de la Famille salésienne, et plusieurs autres salésiens. Le thème de réflexion était le même que celui du IX^e Congrès International de Marie Auxiliatrice (Fatima, Portugal - 29 août, 1^{er} septembre 2024), « Je vous donnerai le Maître ». La rencontre s'est ouverte avec la prière d'ouverture, animée par Don William de Lima, qui a rappelé le Rêve de 9 ans

de Don Bosco ; elle a été suivie par la réflexion de Don Marco Biaggi, centrée sur le thème « A l'école de Marie, femme eucharistique ». Le Père Biaggi a rappelé que « les membres de l'ADMA ont la mission d'être de véritables "pierres vivantes" dans l'Église du Seigneur, en promouvant la dévotion à la Vierge Auxiliatrice des Chrétiens et à Jésus Eucharistique ». À la fin des autres interventions, le père Alexandre Luis de Oliveira a présidé la célébration eucharistique, au terme de laquelle il a donné la bénédiction de Marie Auxiliatrice aux personnes présentes et a remercié le Seigneur pour ce groupe au charisme si particulier, qui est vivant et actif dans la province de São Paulo.



Intention de prière mensuelle

Pour ceux qui ont perdu un fils

Nous souhaitons unir les prières de tous les groupes Adma dans le monde à l'intention du Pape François.

Pour ceux qui ont perdu un fils

Nous prions pour que tous les parents qui pleurent la mort d'un fils ou d'une fille trouvent un soutien dans la communauté et obtiennent de l'Esprit de consolation la paix du cœur.

